



L'ECHO d'OUADENINE

NIGER

Janvier 2013

Bientôt, 13 puits maraîchers seront consolidés. Interrogeons les jardiniers quant à l'impact de ces travaux sur leur quotidien.



Q : Quelles sont les répercussions de ces travaux sur :

a) Le travail difficile d'irrigation ?

R : « le travail d'irrigation est maintenant plus facile - avant, il fallait réparer le puits après chaque saison des pluies et remplacer le système de pompage avec toutes les conséquences sur les motopompes qui étaient quelquefois hors d'usage et qu'il fallait remplacer...sans parler du risque d'effondrement au moment des travaux – et c'est plus rentable car on peut travailler beaucoup plus d'espace »

b) Le nombre de récoltes sur l'année ?

R : « nous parvenons à faire jusqu'à 2 récoltes d'oignons par an, 1 de tomates et 1 de blé pour certains »

c) Le rendement des surfaces irriguées ?

R : « maintenant, nous arrivons à irriguer de grandes surfaces et donc nos rendements ont augmenté »

d) L'embauche dans le village au moment du repiquage et/ou de la récolte ?

R : « c'est au moment du début des travaux (préparation des sols), du repiquage, du désherbage (surtout avec l'oignon) et la récolte que le problème d'embauche devient aigu, chacun étant occupé dans son jardin. On mobilise toute la famille mais c'est insuffisant ; alors, on embauche les villageois qui sont libres et souvent, on est obligé de faire venir de la main d'oeuvre à partir d'Agadez. Celle-ci exige être payée en espèces, ce qui pose souvent des difficultés. Chacun se débrouille à sa manière, d'autres prennent crédit chez des commerçants en attendant la vente des produits de leur récolte, d'autres vendent des animaux, etc »

e) Le bien-être de vos familles ?

R : « bien sûr que le bien-être de nos familles s'est bien amélioré comparé à l'époque où nos puits n'étaient pas consolidés. Après la vente de l'oignon (quand ça se vend bien !), on rembourse nos crédits, on habille notre famille, on économise le nécessaire pour l'achat de la nourriture et des moyens de production (motopompe, carburant), on paie les frais scolaires. On peut également s'acheter quelques animaux (chèvres, moutons) »

Q : Que cultivez-vous ?

R : « nous cultivons principalement des oignons et de la tomate pour la commercialisation ; certains, du blé et des légumes pour la consommation »

Q : Avez-vous entrepris la culture de nouveaux produits ?

R : « oui, nous avons introduit de nouveaux produits comme le maïs pendant la saison des pluies, la pastèque et aussi le potiron »

Q : Quels sont les problèmes que vous rencontrez (au niveau de la culture, de la vente des produits, autres) ?

R : « le problème crucial que nous rencontrons est surtout lié à la mévente de nos produits à cause de la surproduction et aussi aux maladies qui attaquent les plantes ou les semis certaines années. Il y a aussi le problème du transport des marchandises car notre village est un peu excentré des voies de transport des produits maraîchers habituels »



Q : Quelles sont vos questions, souhaits, suggestions ?

R : « notre souhait actuellement est que nous ayons un point d'eau au village en dehors des jardins avec une pompe à motricité humaine (on appelle ça pompe volante ici) pour diminuer les corvées d'eau aux femmes qui doivent parcourir une distance appréciable pour atteindre les jardins pour avoir de l'eau potable »



Au chef du village et aux membres du Comité de Gestion

Q : Notre ASBL n'aura pas les moyens de consolider les 36 puits existants. Avez-vous pensé à mettre en place un système d'entraide pour que tous les jardiniers aient un puits consolidé et donc soient dans les mêmes conditions de production ?

R : « nous sommes conscients que l'ASBL ne peut indéfiniment nous aider pour consolider nos puits. C'est pourquoi d'ailleurs cette idée d'entraide est toujours posée mais malheureusement jusqu'à présent, nous n'arrivons pas à trouver un consensus pour sa mise en application. Ils disent souvent qu'ils n'ont pas assez de moyens pour le moment pour cotiser à une caisse afin d'aider à la consolidation du puits d'un autre jardinier ... Mais l'idée est là, sûrement qu'un jour, elle sera mise en application »

Q : Quels sont vos questions, souhaits, suggestions quant au développement du village ?

R : « quant au développement du village, nous pensons que tout va dans le bon sens : nous avons une école, des secouristes, des matrones, une banque céréalière, le maraîchage qui marche bien avec tous ces puits consolidés. Pour le moment, c'est les corvées des femmes qui nous préoccupent en ce qui concerne le transport de l'eau et les travaux de pilage des grains »

Nous avons également recueilli les impressions des femmes

La multiplication des puits consolidés dans les jardins a-t-elle :

a) Rendu le travail de « la corvée de l'eau » moins pénible ?

R : « la différence entre maintenant et avant que les puits ne soient consolidés, c'est la qualité de l'eau : maintenant, l'eau est potable ; mais la corvée « eau » reste encore là car il faut aller au jardin pour la transporter ; pour certaines d'entre nous, cela peut faire 15 à 20 km A/R ! »

b) Donnée une eau de meilleure qualité ?

R : « oui, l'eau maintenant est de meilleure qualité, il suffit de la voir lorsqu'elle sort des tuyaux pour s'en convaincre »



c) Amélioré les conditions d'hygiène ?

R : « grâce aux puits consolidés, l'eau est désormais propre ce qui a amélioré les conditions d'hygiène dans nos ménages ; ce n'était pas le cas auparavant car non seulement elle est saumâtre mais en plus contient beaucoup de germes qui nuisent surtout à la santé de nos enfants »

Q : Les secouristes ont-elles constaté, notamment chez les enfants, une diminution des maladies liées à la consommation d'une eau de meilleure qualité ?

R : « de grands changements ont été observés sur la santé des enfants grâce à la qualité de l'eau : depuis un certain temps, on observe moins de diarrhée qu'auparavant et c'est certainement lié à cette qualité de l'eau qui est utilisée »

Q : Y a-t-il des demandes de la part des familles en matière de distribution d'eau potable ?

R : « les femmes demandent de pouvoir limiter le travail du transport de l'eau ; elles souhaitent que le puits soit le plus près du village ou même dans le village et qu'il soit muni d'une pompe volante pour assurer la qualité de son eau ; elles souhaitent pouvoir se procurer de l'eau à tout moment »

Q : Quelles sont vos questions, vos souhaits, vos suggestions ?

R : « nos souhaits, c'est mettre à notre portée de l'eau potable dans le village même et un moulin à grains car piler le mil prend beaucoup de temps et est un travail très lourd »

Texte traduit du tamasheq par Amès